

Serge Nicolaescu **Multiples talents**

Élie Castiel

Numéro 219, mai-juin 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48535ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Castiel, É. (2002). Serge Nicolaescu : multiples talents. *Séquences*, (219), 17–17.



Sergiu Nicolaescu

Multiplés talents

Il pratique plusieurs métiers liés au cinéma : producteur, scénariste, réalisateur, monteur et comédien. Dans la petite cinématographie roumaine, il bénéficie d'une reconnaissance sans failles. Son nom : Sergiu Nicolaescu (il préfère qu'on le prénomme « Serge »). Le premier Festival du film roumain de Montréal organisé par Yvor Barr, lui consacrait toute sa programmation, composée de cinq films. Séquences l'a rencontré.

Élie Castiel

Entre jouer et tourner, il existe un monde de différence. Comment vous appliquez-vous à passer d'une situation à l'autre ?

Pour moi, le tournage a un rôle extrêmement important du point de vue économique. Je commence toujours selon l'ordre des décors qui sont déjà prêts, afin de respecter les délais. Je n'ai jamais eu une journée de retard dans ma longue carrière. Je fais moi-même le montage de mes films, même si je suis accompagné le plus souvent d'une assistante-monteuse. Si je suis également comédien dans la plupart des films que j'ai réalisés, c'est tout d'abord une question d'ordre économique, mais il s'agit aussi du rapport qui existe entre le réalisateur et le sujet. Jouer dans ses propres films est une façon comme une autre de transcender son propre vécu.

Et pourtant, c'est dans le documentaire que vous avez commencé votre carrière de réalisateur.

À l'époque, au début des années 60, mes documentaires ont été catalogués par *Les Cahiers du cinéma* comme étant de l'école symboliste. Ce qu'il y a de magique dans le documentaire, c'est le manque de dialogue fictif. Ce qui prime avant tout, c'est l'image et le son. Le hasard a fait que je me sois tourné vers la fiction.

Lorsque vous commencez à faire de la fiction, vous apportez de nouveaux codes narratifs et visuels, jusque-là niés par le cinéma roumain, encore prisonnier de l'influence russe.

Avouons tout de même que les Soviétiques ont produit de très grands chefs-d'œuvre. Mais lorsque j'entre dans le domaine de la fiction, je crée une sorte de petite révolution, particulièrement dans tout ce qui touche à la mise en scène. Je commence par privilégier le rythme, le rendant plus américain, non pas pour imiter, mais pour donner plus de vie à un cinéma un peu trop solennel. Le cinéma roumain change petit à petit. Mais il existe également un autre cinéma roumain, celui de Lucian Pintilie qui, influencé par la littérature et le théâtre russes, nourrit ses films de ces inspirations. De mon côté, je penche beaucoup plus du côté du cinéma français, particulièrement celui des années 60 et 70.

Mais le cinéma roumain, c'est aussi Andrei Bleier et Dan Pita. Ou vous situez-vous par rapport à eux ?

Mon cinéma est tout à fait différent, autant dans la forme que dans le fond. Mais je dois avouer que Bleier ne rentre pas dans cette catégorie. Je suis convaincu que le cinéma roumain a été principalement marqué par deux autres réalisateurs en plus de ceux que vous citez. Il s'agit de Lucian Pintilie et de Mircea Danieluc. Ils ont su apporter à notre cinématographie nationale un nouveau souffle marqué par une recherche approfondie autant sur le plan thématique que stylistique.

Où se situent donc les nouveaux cinéastes roumains comme Nicolae Margineanu, Radu Mihăileanu et Nicolae Caranfil ?

Ce sont des cinéastes qui ont commencé à exercer leur métier après les bouleversements qui ont suivi la chute de Ceaucescu. Leur approche est moderne, libre, sans contraintes. Leurs films respirent une certaine liberté dans le rythme, l'action et particulièrement dans le mouvement. Je trouve Caranfil le plus intéressant parmi ceux que vous citez.

Le cinéma roumain semble pourtant perdu. La reprise paraît lente et quelque peu aléatoire. De quelle façon voyez-vous son avenir ?

En toute modestie, je souhaite que l'avenir du cinéma roumain soit entre mes mains. Cela veut dire que, comme je suis entré dans la politique¹ par la révolution, je viens de proposer une loi sur le cinéma qui devrait ouvrir de nouveaux horizons. Les jeunes vont pouvoir tourner. Moi-même, je prépare deux sujets qui devraient se réaliser dans peu de temps. ❧

¹ Serge Nicolaescu siège au parlement roumain depuis 1992. Il a fondé l'Union des cinéastes roumains et il est membre fondateur et président de l'Union des auteurs et des réalisateurs de films de Roumanie. D'où l'influence qu'il peut exercer sur l'industrie. Ses propos semblent indiquer que les efforts qu'il déploie afin d'assurer un plus grand rayonnement du cinéma roumain porteront un jour ses fruits, notamment par son appui constant aux cinéastes de la relève.